

Martin Eden

Par Giles Daoust

Martin Eden est le chef d'œuvre (s'il y en a un) de Jack London, l'auteur de *L'Appel de la forêt*, *Croc-Blanc*, *Le Talon de fer*, *La Peste écarlate* et *Le Vagabond des étoiles*, pour n'en citer que quelques-uns – sans compter d'innombrables nouvelles particulièrement savoureuses.

Martin Eden raconte l'histoire d'un jeune marin et de sa longue quête pour devenir un auteur à succès. Si je vous en parle aujourd'hui, c'est aussi parce que le parcours de ce jeune écrivain ne manque pas de parallèles, une fois de plus, avec celui d'un jeune entrepreneur.

Le parcours d'un jeune écrivain ne manque pas de parallèles avec celui d'un jeune entrepreneur.

Au début du 20^e siècle, Martin Eden revient d'une série de longs périple en mer lorsque, par un concours de circonstances, il rencontre et tombe amoureux de Ruth, une jeune bourgeoise d'une classe qui lui est bien sûr totalement inaccessible. Comme il a la fibre littéraire et une certaine propension à écrire, Martin se met en tête de devenir un homme de lettres, et plus précisément un auteur à succès, de sorte à conquérir sa belle – et surtout acquérir un statut social qui apaise les objections évidentes de sa famille. Pour ce faire, il s'éloigne de plus en plus de la mer, optant pour des petits boulots parfois moins rémunérateurs, mais lui laissant néanmoins un peu de temps pour se plonger dans la lecture et l'écriture (l'une n'allant pas sans l'autre, tous les auteurs le savent). Il ne dort que cinq heures par nuit, et dépense sans compter sa force et sa jeunesse pour tenir le coup, consacrant de longues journées au travail physiques et de longues nuits au travail intellectuel, tout en mangeant des racines. Par sa grande capacité de synthèse, il acquiert, même s'il n'a jamais étudié, une connaissance générale des choses, sans doute aussi grâce à son vécu humain – lui qui a parcouru les mers et les îles en bateau lorsqu'il était marin.

Cette volonté de s'améliorer est ce qui séduit le plus Ruth, qui se prend aussi au jeu de l'aider à s'élever intellectuellement et socialement. Mais l'approche théorique de ceux qui ont étudié ne cesse de se heurter à l'approche pragmatique de celui qui a vécu. Martin lit beaucoup et se met à écrire de plus en plus. Après les inévitables œuvres de jeunesse, force est de constater que celui qui a tout vu est aussi capable de tout écrire. Et c'est précisément ce qu'il fait, se fendant de textes qui fleurent bon l'expérience personnelle et la réflexion intime. Martin fait lire ses textes à Ruth mais, malgré des compliments polis, elle ne cesse de l'encourager à trouver plutôt... une situation. Elle lui propose même de devenir clerc à l'étude de notaire de son père. Mais Martin refuse. Il envoie ses textes à de nombreux magazines et journaux (qui publiaient à l'époque quantité de nouvelles et essais), et essuie refus sur refus, comme tout auteur qui débute.

Mais par sa détermination, Martin marque petit à petit des points dans le cœur et l'esprit de sa promise, qui accepte de se fiancer à lui, avec pour ultimatum de trouver endéans les deux ans une situation – quelle qu'elle soit – qui leur permette de s'établir. Les parents tolèrent cet arrangement discret du bout des lèvres, sachant bien que cela ne fonctionnera jamais. Mais Martin s'entête, écrit de plus belle et envoie ses textes partout, à grands coups d'enveloppes et de timbres.

Jusqu'au jour où... l'un de ses textes est publié. Puis un autre. Puis encore un autre ! Joie... de courte durée, car Martin découvre alors les réalités du monde de l'édition : ce n'est pas parce qu'on publie... qu'on vit de sa plume. Et la « situation » qu'il espérait décrocher par ses talents d'auteur ne se matérialise pas. Le temps passe, Ruth se décourage, si bien qu'elle finit, sous la pression de ses parents, par rompre les fiançailles avant même le terme des deux années qu'elle avait laissées à Martin pour « réussir ».

Désespéré, Martin poursuit néanmoins son rêve, continue d'écrire et d'envoyer ses textes. Il sait pertinemment qu'il n'a qu'une chance sur un million de percer et que son seul allié sera en fait le hasard : combien d'auteurs de grand talent n'ont simplement jamais réussi à traverser le labyrinthe du monde de l'édition et gagner les faveurs du public ? C'est alors que le destin frappe

à sa porte, et que la chance sur un million... tombe sur lui. Un de ses textes est remarqué par un éditeur qui le publie sous forme de livre, lequel remporte un grand succès. Les *royalties* arrivent, avec la commande d'autres ouvrages. Les obstacles sont nombreux, mais un à un, Martin les surmonte, et devient, en l'espace de quelques mois, ce qu'on appelle encore de nos jours un auteur à succès. Et riche, de surcroît !

À dater de ce jour, il est invité à dîner et à parler dans les cercles qui jusque-là le snobbaient. Et bien sûr... Ruth revient. Mais Martin n'est pas dupe. Il leur rétorque, à tous autant qu'ils sont, qu'il n'a pas changé : il est le même homme qu'ils ont méprisé et humilié. Ses textes, qui ont aujourd'hui tant de succès, il les leur a fait lire il y a plusieurs mois, et personne ne les a trouvés bons. Ses idées, il les a expliquées encore et encore, et tout le monde se moquait de lui. Mais maintenant qu'il est « célèbre », tout à coup, tout le monde semble retourner sa veste. Pas lui ! Martin rejette donc en masse le milieu et les faveurs qu'il a pourtant mis des années à essayer de conquérir et de convaincre. Maintenant qu'il l'a vu de l'intérieur, ce milieu ne l'intéresse plus. Même Ruth, qu'il n'a cessé d'aimer pendant toutes ces années, ne lui semble plus qu'une femme superficielle, prisonnière des carcans de sa classe et du petit esprit ambiant. À côté de la connaissance intellectuelle et émotionnelle qu'il a emmagasinée, les politesses du « beau monde » lui paraissent bien fades.

Je vous déconseille de lire la préface de l'édition 10X18, qui raconte la fin du livre (ce que je ne ferai pas !), mais sachez toutefois qu'elle a pour titre « Jack London n'était pas Martin Eden, mais il le devint », ce qui fait référence au caractère « pas-autobiographique-mais-presque » de cet opus. Je ne m'étendrai pas non plus sur les messages politiques et philosophiques du livre, qui sont intéressants et nuancés.

Pour en revenir à mon introduction : si vous avez la fibre artistique ou littéraire, vous devez lire ce livre car il vous parlera beaucoup. Mais il est tout aussi intéressant pour les entrepreneurs, car la métaphore du jeune auteur qui rame n'est pas sans rappeler la vie de tout entrepreneur (relisez cet article en remplaçant le mot « auteur » par « entrepreneur »). Le rêve qui nous anime, souvent depuis l'adolescence, parfois pour trouver un statut social, intellectuel ou financier qui nous fait défaut, parfois par souci de popularité ou de devenir « quelqu'un », parfois simplement pour la joie de réaliser un beau projet. Les obstacles que nous rencontrons, jour après jour, quand on est jeune, que personne ne croit en nous, et que nous avons déjà en tête celui ou celle que nous serons – et que nous sommes déjà en grande partie, en notre for intérieur. Et puis les déceptions, celles de notre entourage – celui d'avant ou celui d'après une réussite ou un échec éventuels – à travers les incompréhensions, les jalousies et les fossés qui se creusent parfois au sein d'amitiés pourtant solides.

Dans *Martin Eden*, il y a tout (ou presque) ce que peut contenir la vie de quelqu'un qui a pour ambition de devenir meilleur – quel que soit son métier, son secteur, son âge et son milieu. C'est peut-être pour ça qu'on dit qu'il s'agit du chef-d'œuvre de Jack London, ce qui n'est pas peu dire.

Dans *Martin Eden*, il y a tout ce que peut contenir la vie de quelqu'un qui a pour ambition de devenir meilleur – quel que soit son métier, son secteur, son âge et son milieu.